

Le mystère du Sphinx et de la Pyramide

Il est impossible de donner une image de la réalité éternelle du Royaume immuable. Dans le monde dialectique il n'existe ni forme, ni son, ni couleur, ni sentiment, ni aucune idée qui lui soit comparable.

La vérité éternelle ne peut donc jamais être parfaitement exprimée; impossible de la transmettre de bouche à oreille; et aucune plume ne saurait en faire la description. C'est absolument impossible même pour les initiés les plus sublimes. Il n'y a qu'une seule possibilité: que l'on trouve les réponses angoissantes et pressantes de la vie dans le sanctuaire de son propre cœur, dans les profondeurs intérieures de l'attouchement divin, lorsque l'illusion du moi s'est complètement dissipée.

La vérité et la réalité de la patrie perdue sont toujours restées cachées dans l'ombre de ce qui est appelé le septième sceau. Quand on cherche à représenter le mystère éternel de façon humaine, à l'enfermer dans le carcan de la nature dialectique, on lui fait violence et il s'en échappe. Ce qu'il en reste ne possède aucune force et manque de tout pouvoir libérateur; il ne peut tout au plus qu'enchaîner à la roue de la grande illusion.

Dans une certaine mesure on ne peut que donner

par sa vie l'exemple de la vérité. Qui veut connaître la vérité doit tendre vers elle par sa vie. Il n'est pas possible de dire: «Parlez-moi de la vérité, dites-moi quelque chose sur elle. Alors je pourrais prendre la décision d'aller vers elle ou non.» Qui veut connaître la vérité doit aussitôt passer à l'action autonome.

Appréhender la sagesse est, dès la première seconde, une question de pèlerinage. Quand un rayon de la sagesse universelle commence à se manifester dans le pèlerin, c'est dans le but unique et exclusif de lui permettre d'agir de façon appelante, libératrice et secourable. Tel est le secret du chemin: Dieu est amour.

A un moment donné, un tel élève se retrouve dans une situation très difficile, car en lui est née une sorte de division. D'un côté, il est dans l'impossibilité totale de faire connaître la lumière; de l'autre, il a le devoir et le souci d'en témoigner, ce qui est complètement contradictoire.

L'ancienne symbolique, parfaitement universelle, représentait cette situation sous forme d'un homme-animal; par exemple sous forme du Sphinx, un être d'aspect divin, le regard fixé sur les horizons infiniment lointains de l'aurore, mais pour le reste un animal, ses griffes plantées dans le sable emprisonnant du désert.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas considérer le Sphinx indépendamment de la Grande Pyramide et de son mystère. Dans l'Égypte ancienne on donnait aux personnages royaux le surnom d'«image vivante du

sphinx du Seigneur de l'Univers», autrement dit d'un dieu solaire descendu dans la matière.

Vous comprenez certainement ce symbole. L'homme est un ange tombé dans une existence divisée: une partie du microcosme est dans le champ de vie de l'origine mais incapable de la moindre activité; l'autre partie a été jetée dans la rage dialectique de vivre. Le Sphinx, c'est l'homme!

Cette connaissance s'est perdue à plusieurs reprises et aucune parole n'y fait allusion dans l'Écriture Sainte. Elle s'est perdue comme le Sphinx s'est retrouvé plusieurs fois complètement enseveli sous les sables du désert. Ce signe taillé dans la pierre et défiant les siècles hypnotise les touristes, qui ressentent du respect, dit-on, mais sans comprendre.

Sans doute beaucoup commenceront à se rendre compte quand l'illusion de leur vie se déchirera en lambeaux au cours du futur développement du monde. Alors se rappelleront-ils peut-être la stèle qui se dresse entre les pattes du Sphinx. Le récit qui y est gravé est brièvement le suivant:

Le prince Thoutmès, fils d'un roi égyptien, dégagait le Sphinx des sables. Il avait coutume de parcourir le désert et d'y chasser les bêtes sauvages. Un jour, vers midi, il se reposa à l'ombre du Sphinx, s'endormit et se mit à rêver que le Sphinx lui parlait en ces termes:

«Regarde-moi, mon fils Thoutmès, je suis ton Père. Ma face et mon cœur se tournent vers toi car tu

m'appartiens. Considère mon état: je suis comme prisonnier, le sable du désert où je suis couché menace de m'ensevelir. J'ai attendu le moment où tu ferais ce qui est dans mon cœur, car je savais que tu serais mon fils et mon protecteur.»

En qualité d'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or vous devez comprendre ce langage. Vous aussi devez dégager le sphinx des sables; et cet être s'adresse également à vous dans ce langage toujours plus clair.

L'ancienne connaissance perdue du transfigurisme est redécouverte à notre époque, non par l'étude ou la lecture, mais par un pèlerinage, un processus de vie, en suivant vraiment le chemin; par l'effort, par les radiations du champ de force magnétique.

Maintenant vous découvrez aussi l'état de l'homme dialectique: un être ligoté, que l'emprise de la nature menace continuellement d'étouffer. L'homme est un dieu tombé dans l'état humain dialectique. C'est un dieu devenu un homme selon la nature.

Posons maintenant la question qui va de soi, le problème logique: «Comment, une fois tombé, redevenir un dieu? Comment Thoutmès, le fils perdu, revient-il chez son père?»

Toutes les philosophies universelles ont exposé ce problème et sa solution: nous, êtres humains, devons redevenir des dieux. Les grands messagers de l'humana-

nité étaient des dieux devenus des hommes pour nous apprendre, par l'exemple de leur vie, comment redevenir des dieux.

Quand ce problème s'impose très clairement dans votre vie, alors vous savez qu'il a surgi «dans la lutte», que le chemin pour y parvenir a été plein de difficultés et de chagrins. Comme le prince Thoutmès, vous devez dégager des sables du désert votre sphinx: votre interrogation particulière et sa formulation. Si vous vous dérobez une seule seconde à ce travail, vous sombrez de nouveau dans l'abîme sans fond de cette nature. Et vous vous sentez de nouveau en accord avec ce monde, vous vous y accoutumez de nouveau. Vous devez comprendre que lorsque surgit dans l'âme abattue la question: «Comment, dans ma déchéance, redevenir un dieu?» le fait de se poser cette question donne assez de force d'action pour reprendre la route comme pèlerin et chercher la réponse.

Donc on peut dire: qui a vu le Sphinx entre dans la Pyramide.

La Pyramide est le temple de la résurrection. Ce n'est pas un temple pour l'adoration, pour le culte ou pour des actes symboliques. C'est un temple pour l'instruction et aussi un caveau funéraire. C'est un temple qui a donné lieu, exotériquement, à bien des mystifications; mais comme la Pyramide est construite en pierre, il est impossible de détruire son message essentiel.

A notre avis, les choses sont telles que tous ceux qui ont découvert le Sphinx intérieurement et à qui le Sphinx s'est adressé, comme au prince Thoutmès, comprendront inconditionnellement le langage des pierres de la Pyramide. Tâchons de pénétrer quelque peu ce langage.

La Pyramide est un édifice grandiose et imposant. Vous pouvez vous en faire une image si vous savez que sa hauteur atteignait à l'origine presque 147m et la longueur d'un de ses côtés 230 m., ce qui représente une surface énorme. L'intérieur – si tant est qu'on le connaisse – est très étrange.

Il y a des parties complètement inconnues, mais nous découvrons dans l'ensemble une image parfaite du microcosme qui doit réaliser la transfiguration. En outre y est tracée la voie par laquelle le processus doit être entrepris et dirigé en auto-franc-maçonnerie totale.

Le nom originel de la Grande Pyramide était «Horizon de Choufou», notion que l'on peut traduire par: perspective complète du chemin que montre la Pyramide.

Pour le comprendre il faut sonder quelque peu le concept égyptien de «Choufou». Cette notion définit la nature dialectique, le fait qu'il y ait une séparation fondamentale, un abîme infranchissable entre ce monde et le Royaume originel. «Choufou» indique le chemin de la délivrance. Il élève le candidat dans la vie de l'âme. Nous pourrions parler de la radiation de l'Esprit Saint qui pénètre l'être microcosmique, non seulement pour

montrer le chemin au candidat, mais aussi pour l'assister.

Le monde de la pensée antique considérait que Choufou agissait en orient, dans le pays de l'aurore. Le candidat était le « fils du soleil qui allait à la rencontre de l'aurore ». Avec l'aide de Choufou, il s'élevait dans le champ d'aloès de Ra, le dieu du soleil, Christ. Ce symbole de l'aloès est compréhensible. L'essence de ce bois est très odorante et agréable, c'est un parfum très prisé en orient. Le candidat était donc conduit dans le pays nourricier impérissable dont parle le *Livre des Morts*. Vous avez sans doute entendu parler du Livre des Morts égyptien. C'est tout au moins son nom actuel. Mais dans les temps très anciens on appelait ce livre énigmatique *Le Rituel*, on pourrait dire aussi *Le Processus*.

On parle aujourd'hui du « Livre des Morts » parce qu'il relate apparemment le voyage des morts à travers les domaines de passage, l'entrée des morts dans les domaines célestes de l'au-delà. Mais si vous partagiez cet avis comme beaucoup d'égyptologues, vous feriez une grande erreur.

De même que les personnes religieuses pensent que le Royaume des cieux se trouve dans les sphères de l'au-delà, les pratiquants du culte égyptiens le pensaient aussi. De même qu'ici on manque de connaissance de l'Enseignement universel, c'était aussi le cas dans ce temps-là. De même que chez nous demeurent des traces indélébiles de l'Enseignement universel et que les

témoins transfiguristiques nous parlent à travers tout ce qui existe, si l'on veut bien écouter, de même en était-il dans les pays du Nil, pays de l'antique et glorieuse civilisation du passé. Et l'un des témoignages éternels de jadis et d'aujourd'hui était, et est, *Le Rituel*, *Le Processus*, *Le Livre des Morts*.

Ce livre n'est pas d'origine égyptienne. Il existait déjà bien avant les Egyptiens. C'est un monument curieusement indemne de l'Enseignement universel, mais si voilé derrière ses hiéroglyphes qu'il n'est compris que de ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, et que les prêtres du monde dialectique n'ont pas jugé nécessaire de le mutiler. Pourtant on s'en est servi pour établir toutes sortes de cultes naturels, mais qui sont expliqués dans d'autres écrits. C'est pourquoi nous pouvons dire qu'au-delà de la culture égyptienne du passé surgissent trois puissants témoins :

- 1 le Sphinx,
- 2 la Pyramide ou Horizon de Choufou,
- 3 le Rituel ou le Processus.

Et, ô merveille, ces trois témoins n'en font qu'un. Ils se complètent mutuellement.

Nous avons déjà vu que le *Sphinx* lance l'appel et que la *Pyramide* présente le chemin. *Le Rituel* enseigne le processus, la manière de parcourir le chemin.

Ainsi peut-on dire que la Pyramide est l'édifice de pierre du processus. Tout ce dont témoigne le Rituel est représenté dans la Pyramide. Tout ce qui a été taillé dans

la Pyramide est expliqué par le Rituel. Ce à quoi le Sphinx nous invite: la libération de l'homme céleste, est éclairé par le Rituel et la Pyramide, nous est minutieusement décrit, pas à pas, du commencement à la fin.

Nous vous avons dit que le Sphinx regarde vers l'est, est tourné vers l'horizon oriental, l'horizon de Choufou, vers le champ d'aloès de Ra. Eh bien, la chambre du roi, dans la Pyramide, le but final du chemin, le retour du candidat dans sa patrie, est nommé dans le *Rituel*: «la chambre du Grand Orient». Ce à quoi le Sphinx éveille se réalise dans le Grand Orient.

Il est sûr que si vous avez connaissance de l'ancien Rituel classique et que, guidé par lui, vous entrez dans la Pyramide, en tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle tout vous paraîtra très connu, comme si tout vous était depuis longtemps familier. Et vous verrez clairement que l'Ecole Spirituelle veut depuis le début vous accompagner sur ce chemin, chemin toujours le même hier comme aujourd'hui. Ce chemin parcouru par nos prédécesseurs depuis des milliers d'années, qu'ils ont taillé dans la pierre, décrit dans un Rituel et dont l'héritage a été sauvegardé pour nous jusqu'à ce jour, nous permet de nous mettre au service des autres dans le travail international de notre Ecole Spirituelle.

Saisissez bien maintenant que le moment est arrivé d'avoir une claire conscience et une nette certitude concernant la tâche entière à accomplir, le résultat n'en sera que plus fort et plus puissant. Et ce sera aussi votre

mission, élève de l'Ecole, de vous accorder à cette conscience et à cette certitude.

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or enseigne que la chronologie de la Grande Pyramide concerne l'intervention sur terre de la Fraternité qui vient à notre secours. Avec la régularité d'une horloge, cette Fraternité réalise son travail selon un plan précis, d'ère en ère, sans un obstacle. Et en une sorte de reflet, nous voyons s'accomplir la marche de l'humanité dialectique à travers les ères.

Le développement de la nouvelle période a commencé en août 1953 et se manifestera clairement en l'an 2000 environ. Nous croyons pouvoir mettre en doute, toutefois, que cette période sera ce qu'on imagine aujourd'hui, bien que beaucoup de cris de joie rempliront le ciel.

Préparons-nous afin que notre Ecole Spirituelle réponde aux exigences de l'urgent travail à venir.